Le Roman de Gliglois. Édité par Marie-Luce Chênerie

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/25943>

DOI : 10.4000/studifrancesi.25943

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2007

Pagination : 147-149

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « *Le Roman de Gliglois*. Édité par Marie-Luce Chênerie », *Studi Francesi* [En ligne], 151 (LI | I) | 2007, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 23 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/25943> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.25943>

Ce document a été généré automatiquement le 23 novembre 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Le Roman de Gliglois. Édité par Marie-Luce Chênerie

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

Le Roman de Gliglois. Édité par Marie-Luce CHÊNERIE, Paris, Honoré Champion Éditeur («CFMA», 143), 2003, pp. 209.

- 1 *Le Roman de Gliglois. Récit arthurien du XIII^e siècle*. Édition critique par Jacques Charles LEMAIRE, Les Éditions de l'Université de Liège, 2005, pp. 231.
- 2 Peu connu même des médiévistes, le *Roman de Gliglois* est un récit relativement court (2942 octosyllabes) de la première moitié du XIII^e siècle, transmis par un unique manuscrit conservé à Turin, Biblioteca Nazionale Universitaria, sous la cote L.IV.33; gravement endommagé pendant l'incendie de janvier 1904, celui-ci existe cependant toujours, quoi qu'en disent les éditeurs (Chênerie, p. 9: «la partie du manuscrit qui contenait *Gliglois* fut entièrement détruite»; Lemaire, p. 7: «La seule copie médiévale de l'œuvre a complètement disparu dans le sinistre») et le *DLF Moyen Âge* (1992, pp. 548-549, s.v. *Gliglois*): les feuillets 63-81, qui contiennent le roman, subsistent et demeurent lisibles, bien qu'avec difficulté par endroits, et tout éditeur consciencieux se devrait d'y jeter au moins un coup d'œil.
- 3 Édité en 1932 par Charles H. Linvingston (et non pas *Livingstone*, graphie adoptée par Chênerie, dans sa Bibliographie p. 51 et partout ailleurs!), ce récit arthurien agréable et amusant a maintenant droit à deux nouvelles éditions, parues à deux ans de distance, et malheureusement fondées toutes les deux uniquement sur l'édition Livingston et sur les transcriptions faites par Konrad Müller et Wendelin Förster vers la fin du XIX^e siècle (ces mêmes transcriptions, dont on trouve l'histoire, la liste et la description dans l'édition Chênerie, pp. 12-14, sont citées par M. Lemaire sous la forme de sigles non explicités, par ex. p. 186, note au v. 420).

- 4 L'introduction de J.C. Lemaire (huit pages au total) présente rapidement la trame du roman, simple et linéaire, organisée en trois volets: l'arrivée du jeune protagoniste à la cour du roi Arthur et sa rivalité avec Gauvain pour l'amour d'une demoiselle orgueilleuse au nom emblématique de Beauté; l'adoubement de Gliglois; ses exploits au tournoi de Carhaix et la conquête de la demoiselle. L'originalité de ce roman au cadre arthurien se situe, selon l'éditeur, dans le sens qui sous-tend la trame: le mérite personnel et la profondeur du sentiment qui caractérisent le héros sont en effet privilégiés face à la noblesse et au prestige de Gauvain, dont est plutôt souligné le caractère frivole. Mais surtout, M. Lemaire consacre la moitié de son introduction à l'inventaire des défauts de l'édition Chênerie (cf. les commentaires quelque peu acérées proposés aux pp. 11-14) et de sa traduction parue en 1989 (in *La légende arthurienne*, Paris, Robert Laffont, pp. 709-747: critiquée ici p. 10).
- 5 L'introduction de Marie-Luce Chênerie, bien plus développée (pp. 7-49), est certainement plus complète: après un rapide résumé du roman, l'éditrice s'attache à l'histoire du texte et de sa transmission, aux principes de son édition (qui ne vont certes pas de soi, puisqu'elle se base sur une tradition indirecte et tout à fait particulière), à une analyse linguistique qui cherche à faire la part entre la scripta du copiste et les traits d'auteur et à dater roman et manuscrit, à une analyse de la versification, et à une étude littéraire qui met surtout en relief les aspects qui découlent de la brièveté: une concentration du temps et de l'espace, un nombre réduit de personnages, une aventure unique (le tournoi).
- 6 Alors que l'édition Chênerie ne donne que le texte en ancien français (avec appareil critique en bas de page pour les variantes des documents de Förster et Müller, et un glossaire assez riche: pp. 187-208), l'édition Lemaire, publiée sur la page de gauche, est accompagnée d'une traduction en prose sur la page de droite, traduction assez fidèle pour que soit justifiée l'absence de glossaire. Dans les deux cas on trouvera, en fin de texte, de nombreuses notes: cependant, alors que Chênerie privilégie surtout les aspects littéraires et intertextuels, Lemaire s'attache plutôt aux questions linguistiques; bien entendu, les deux éditeurs renvoient souvent à l'édition Livingston et aux amendements proposés dans les comptes rendus de celle-ci. La collation des notes permet des remarques amusantes, dont celle-ci: pour les toponymes, les deux éditeurs renvoient – cela va de soi – au répertoire de G.D. West; cependant, alors que Chênerie y puise toutes les informations nécessaires, Lemaire semble avoir eu moins de chance (par ex., v. 95: «Ce toponyme [Carahés] ne figure pas dans l'*Index* de West»; v. 181: «[Le terme *Landemore*] est absent de l'*Index* de West»; voir les notes à ces mêmes vers dans l'édition Chênerie, pp. 156 et 158): l'explication doit se trouver dans le fait que, alors que Mme Chênerie renvoie à l'*Index of Proper Names in French Arthurian Verse Romances* (Toronto, 1969), M. Lemaire a utilisé (si l'on s'en tient à sa bibliographie, p. 224) le *second* répertoire de West, *An Index of Proper Names in French Arthurian Prose Romances* (Toronto, 1978), évidemment moins utile.
- 7 Quelques-unes des remarques et corrections de M. Lemaire sur l'édition Chênerie nous paraissent motivées: je n'ai pas pu vérifier directement dans les dossiers Förster et Müller la fidélité de la transcription (Lemaire dénonce nombre de fautes de Chênerie aux pp. 11-12), mais on peut souscrire à son observation sur l'emploi irrégulier de la cédille (cf. Lemaire, p. 13); quant à la ponctuation, s'il est vrai que l'usage systématique de «E! Diex,...» adopté par Chênerie paraît difficilement défendable (liste des occurrences dans Lemaire, p. 14), dans d'autres cas les choix de celle-ci me paraissent

tout à fait acceptables: ainsi, par exemple, l'insertion d'un point-virgule aux vv. 2251, 2403, 2859 (M. Lemaire a bien raison d'affirmer que ce point-virgule précède un discours direct, mais oublie d'ajouter qu'il ne l'ouvre pas, puisque les répliques en question contiennent toutes une incise phatique).

- 8 D'autre part, l'édition de M. Lemaire n'est elle non plus exempte de fautes et d'imprécisions. Mis à part quelques coquilles (v. 579: «Tailléz.0et» *sic*; v. 1233: «Doit a cheluy», à lire «Droit a cheluy»; v. 1870: «el chiel li met», à lire «el *chief* li met», v. 1985: «Et fâtes...» *sic* [éd. Chênerie «Et fates»]; «Il n'a sous ciel», à lire «Il n'a sous ciel»; etc.), la traduction est parfois lacunaire ou maladroite: ainsi en correspondance du v. 730 («Mez sire a fait du leu pasteur...», traduit «Mon maître a pris le <à intégrer: *loup*> pour un berger...»), ou des vv. 2354-55 («Desqu'a lices ou li serjant | Serent qui grant plenté en ont», traduits «jusqu'aux lices où se tiennent l'un contre l'autre les combattants à pied de ceux qui en ont en grand nombre»). Par endroits, la ponctuation adoptée me paraît aussi discutable: ainsi au v. 360, où la division des répliques adoptée par Chênerie est sans aucun doute plus cohérente (voir pourtant la note de Lemaire à ce vers, p. 186); au v. 1891, encore une double réplique, j'irais à l'encontre du choix des deux éditeurs en attribuant l'interrogatif «Coy?» au prévôt et non pas à la demoiselle: « – Que t'en sanle – Coy? Diu merchy! | Mal aie jou se j'onques vy | En tout le mont un plus bel homme! ».
- 9 Quelques compléments bibliographiques à ajouter dans les notes au texte des deux éditions: v. 701 (commenté par Lemaire, sans note dans l'édition Chênerie), la locution «par amours» a fait l'objet d'une étude bien connue et approfondie de Jean Frappier (*D'Amors, par Amors*, in «Romania» 88, 1967, pp. 433-474); v. 1377 (les deux éditeurs signalent qu'il s'agit du seul proverbe du roman): il est vrai que «Mieux vaut boins fais que malvais dis» n'est pas enregistré dans les répertoires de Morawski et de Schulze-Busacker, mais il se trouve bien dans le *Thesaurus Proverbiorum Medii Aevi*, s.v. *Tun* (vol. 12, p. 50, n. 365), avec renvoi à ce même vers de *Gliglois*.
- 10 Quant à l'appareil complémentaire, l'édition Chênerie comprend un *Index des noms propres et des personnages anonymes* avec renvoi à toutes les occurrences (pp. 183-186), alors que Lemaire a prévu un index des noms propres avec renvois aux vers et éventuellement aux notes (pp. 214-216) et un index lexicologique et grammatical (qui renvoie uniquement aux mots / notions commentés dans les notes). Les bibliographies (Chênerie, pp. 51-52; Lemaire, pp. 224-229: le titre de l'édition Livingston, citée ici à la p. 224, est bien sûr *Gliglois*, et non pas *Gligois*) ne contiennent pas exactement les mêmes renvois, et le lecteur curieux pourra faire appel aux deux.
- 11 Reste à souhaiter qu'un éditeur courageux (jamais deux sans trois...: Livingston n'est pas en question puisque, de son temps, la restauration du manuscrit de Turin était loin d'être complétée) ose se confronter avec le codex turinois pour offrir enfin aux lecteurs un texte revu, dans la mesure du possible, sur ce qui reste de sa tradition médiévale.